Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1924)

Heft: 153

Artikel: L'industrie horlogère suisse

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-689435

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'INDUSTRIE HORLOGERE SUISSE.

L'horlogerie a dans les cantons du Jura où elle s'est répandue plus tard qu'à Genève, des racines très anciennes.

C'est ainsi que Neuchâtel-Ville était déjà pourvue d'une horloge de clocher à la fin du XIVe siècle. Les premiers horlogers chez nous furent précisément des artisans constructeurs d'horloges de tours et l'on en trouve de très importants aux XVIIe et XVIIIe siècles surtout; plusieurs précédèrent Daniel Jean Richard ou furent ses contemporains: Les Brandt-dit-Grieurin, les Ducommun-dit-Boudry, les Ducommun-dit-Tinnon, tous à La Chaux-de-Fonds, furent les principaux. Au début, ces artisans contribuèrent dans une mesure importante à développer l'horlogerie dans nos montagnes et particulièrement la pendulerie.

C'est à Neuchâtel-Ville qu'apparaissent les premiers horlogers de notre canton qui allait bientôt devenir la citadelle principale de cette industrie. A la fin du XVIe siècle, il y avait déjà quelques artisans au chef-lieu; leur nombre augmenta au siècle suivant, et la plupart d'entre eux étaient d'origine genevoise ou française.

Au moment où apparaît Daniel Jean Richard, les pendules étaient déjà d'un usage courant dans le pays et les montres de poche assez répandues.

Et c'est l'occasion de dire ici quelques mots de l'histoire de la montre.

Il ne sera sans doute jamais possible de déterminer à quelle époque furent faites les premières horloges mécaniques. Elles n'étaient vraisemblablement que des clepsydres, véritables machines horaires, parfois très compliquées. A partir du XIIIe siècle les textes sont assez clairs; on voit qu'il s'agit bien réellement de mécanismes dont le moteur est un poids et ces horloges augmentent rapidement en nombre.

Puis paraissent aux XIVe et XVe siècles les horloges d'appartement dont la première mention se trouve dans le "Roman de la Rose" de Jean de Meung.

Vers 1470, grâce à une invention: la substitution au poids moteur d'un ressort enroulé, les horloges deviennent transportables. On voit à peu près à la même époque: en France, en Italie et en Allemagne, des pièces de petit volume auxquelles cette invention est appliquée.

L'habilité de l'artisan réduisit de plus en plus le volume de cette horloge. Les premières montres qui ne constituent donc pas au sens propre du mot une invention, ne furent autre chose que des réductions d'horloges de table en forme de tambour et à cadran horizontal. Un horloger de Blois avait déjà fait en 1518 deux "orloges" tenant dans le pommeau d'une dague.

L'horlogerie de petit volume se répandit en de nombreux centres au XVIe siècle: à Blois, à Lyon, en Angleterre, dans les Flandres, dans le Sud de l'Allemagne. A Genève, elle apparut en 1554 au moment où un grand nombre de réfugiés français arrivèrent dans cette ville. Nous voyons un peu plus tard, des horlogers genevois et français établis à Neuchâtel; la rigidité des règlements corporatifs empêcha cette industrie d'y prospérer, mais elle trouva par contre un terrain beaucoup plus propice aux Montagnes.

Au Locle, on voit des horlogers vers le milieu du XVIIe siècle. Ce n'est pas Daniel Jean Richard qui créa le premier atelier, mais il eut une activité importante et joua un rôle décisif dans le développement de la fabrication de la montre, tout comme les Brandt-dit-Grieurin, de La Chaux-de-Fonds, signalés déjà une génération avant lui.

La pendulerie eut une magnifique période à partir de 1720 surtout et plus encore de 1750 à 1790; malheureusement le XIXe siècle fut pour cette industrie une période de décadence, mais nous assistons aujourd'hui à d'heureux essais de renaissance.

L'industrie de la montre était devenue distincte de celle de la pendulerie; ce fut la première qui l'emporta. Faisant de rapides progrès, elle se répandit bientôt en de nombreuses vallées, débordant à travers tout le Jura bernois, pénétrant même dans le Jura bâlois et soleurois et jusqu'en un îlot lointain dans le canton de Schaffhouse.

La fabrique neuchâteloise en particulier profita des avantages de sa position géographique. Elle se développa d'autant mieux qu'ayant poussé plus loin la division du travail et s'étant très bien organisée commercialement, elle put fabriquer certains genres à meilleur marché qu'à Genève.

Les guerres de la Révolution et de l'Empire arrêtèrent le développement normal de l'horlogerie suisse; pendant cette période la fabrication fut médiocre et, sauf à Genève, inférieure à ce qui se faisait en France et en Angleterre.

Il y eut ensuite un prompt relèvement dû en partie à l'influence des Ferdinand Berthoud, des Abr.-Ls. Breguet et de quelques grands horlogers étrangers qui, directement ou indirectement, provoquèrent chez nous par leurs élèves, les Houriet, les Perrelet, les Jürgensen, la naissance de l'horlogerie de précision, dont nous sommes à juste titre, si fiers.

La fabrication générale fut établie aussi sur des bases toutes nouvelles, en particulier par le développement de grandes fabriques d'ébauches dans lesquelles, dès les débuts, furent employées les machines les plus perfectionnées. A cette époque aussi la montre L'épine remplaça l'ancien type de montres et La Chaux-de-Fonds ne tarda pas à se placer à la tête de la fabrication de ce genre nouveau. La montre à remontoir se généralisa aussi depuis 1850 et de grands progrès furent réalisés dans le réglage. La création des observatoires et l'institution de concours de chronomètres eurent pour effet de contribuer par l'émulation qu'ils développèrent, à la haute précision à laquelle sont arrivées nos grandes maisons d'horlogerie dans la fabrication et la mise au point de la montre.

Dans un espace de 15 ans et dans la canton de Neuchâtel seulement, le nombre des horlogers doubla; en 1846 il dépassait déjà 10,000.

Il y eut ensuite une période de décadence manifeste due à une fabrication moins bonne, à des spéculations hasardeuses et à la concurrence étrangère. Elle dura jusqu'en 1870 environ.

Après beaucoup de tâtonnements et devant le danger d'une meilleure organisation technique étrangère, américaine surtout, l'on vit paraître la fabrication mécanique se substituant aux moyens rudimentaires d'antan. Les comptoirs l'avaient emporté déjà sur les petits ateliers de famille, puis les manufactures prirent une place prépondérante, les unes continuant à acheter les ébauches, ou mieux les finissages, à des fabriques spécialisées, les autres faisant la montre entière en une multitude d'ateliers demandant chacun une organisation et une machinerie spéciales.

Ainsi outillée, l'horlogerie suisse continua son effort, profitant de ses expériences et de sa réputation dans le passé et d'autre part étant dès lors puissamment armée par les perfectionnements de la technique moderne. Elle avait acquis ainsi une universalité, par conséquent une force et une souplesse qui lui ont permis de supporter dans la suite les crises les plus terribles.

Vers 1914, le nombre des ouvriers horlogers en Suisse s'élevait à 50,000 produisant pour 150 millions de francs de montres et exportant environ 10 millions de montres terminées.

Comment citer, sans risquer d'en oublier, toutes les maisons de notre canton, de Genève, du Jura bernois et des autres parties de la Suisse qui, dans les nombreuses branches de cette immense activité qu'est l'industrie horlogère, font honneur à notre pays?

Dans des genres de fabrication si divers, dont chaque élément est le résultat d'un travail opiniâtre, de l'esprit d'initiative, du génie d'invention, du souci de la perfection dans le beau, nos industriels et la pléiade d'artisans et d'artistes placés sous leur direction, ont compris que la montre est, dans la plus haute acception du terme, un produit de la science et de l'art.

Fidèles gardiens de l'héritage que leur ont légué leurs devanciers, ils savent qu'ils doivent conserver tout son prestige à notre belle industrie qui participe dans une si large mesure à notre économie nationale et constitue dans ce domaine un des plus beaux titres de gloire de notre pays.

En 1891, l'industrie horlogère suisse exportait 4,347,316 montres et mouvements finis pour une valeur totale de fr. 103,397,053; son développement poursuivit jusqu'en 1914 une marche ascensionnelle, à laquelle contribua dans une large mesure l'introduction dans notre pays dès 1890, des procédés de fabrication mécanique perfectionnés.

En 1911, nous exportions plus de 12 millions de montres et mouvements finis pour une valeur de 164 millions de francs et qu'en 1912 ces chiffres s'augmentaient de 500,000 pièces et de près de 10 millions de francs, pour passer, pour l'exercice 1913 à 13,815,727 montres et mouvements finis et à fr. 183,049,199.

Il est particulièrement intéressant de constater dans quel ordre se classaient pour la valeur des exportations dans ces années d'avant-guerre les pays formant notre clientèle et de relever que l'Allemagne se plaçait alors au premier rang, suivie par la Grande-Bretagne, l'Autriche-Hongrie, la Russie, l'Italie et les Etats-Unis. Par contre en 1922, les Etats-Unis occupent le premier rang, suivis de la Grande-Bretagne, Japon, France, Italie, Allemagne.

(*Bulletin Financier Banque Cantonale Neuchâtelois.*)

Die BAUARBEITEN der BUNDESBAHNEN

Der Geschäftsbericht der Schweizerischen Bundesbahnen bietet eine Uebersicht über den Stand der in den letzten Jahren in Angriff genommenen Bauten. Der Text ist gegenüber den Vorjahren stark verkürzt worden; über eine Reihe von Baufragen, welche die Oeffentlichkeit interessieren, wird nicht mehr Aufschluss erteilt. So ist beispielsweise den Bundesbahnen schon vor dem Kriege ein Kredit für den Ausbau der Basler Verbindungsbahn auf Doppelspur und die Erstellung einer neuen Eisenbahnbrücke über den Rhein erteilt worden. Durch lange Jahre meldete der Geschäftsbericht der Bundesbahnen lakonisch: "Ausführung verschoben." Nun wird auf die Berichterstattung über diese sehr dringliche Bauaufgabe vollständig verzichtet. Ein ähnliches Beispiel betrifft die Linie Basel-Chiasso: Für das zweite Geleise auf der Rothenburger Rampe ist den Bundesbahnen ein Kredit bewilligt worden. Der Unterbau ist fertiggestellt; im Geschäftsbericht der Bundesbahnen sucht man vergeblich Aufschluss, weshalb trotzdem das zweite Geleise nicht gelegt wird.

Im zweiten Bundesbahnkreise (Basel) sind mit Ausnahme des Rangierbahnhofes auf dem Muttenzer-Feld grössere Bauten nicht im Zuge, seitdem die neuen Bahnhöfe Thun und Biel dem Verkehr übergeben worden sind. In der Westschweiz (Kreis I) wird mit dem Umbau und der Erweiterung des Bahnhofes Neuenburg ernst gemacht. Der Neuenburger Baudirektion wurde Ende September ein Projekt für eine erste Bauetappe zugestellt, dass die Erstellung neuer Einsteigeperrons mit schienenfreien Zugängen sowie den Umbau der Geleiseanlagen unter vorläufiger Belassung des alten Aufnahmegebäudes vorsieht. Es ist beabsichtigt, mit den Bauarbeiten dieser ersten Etappe, welche sich dem Vollprojekt anpasst, im laufenden Jahre zu beginnen. Im dritten Bundesbahnkreise (Zürich) wird der Umbau der linksufrigen Zürichseebahn im Gebiete der Stadt Zürich fortgeführt. Der bewilligte Kredit von 20,6 Millionen Franken wird stark überschritten werden. Beim Bau der Doppelspur Thalwil-Richterswil ist der Unterbau vollendet; auszubauen sind noch die Stationen Horgen und der Bahnhof Wädenswil. Der Vollendung entegegen geht auch der Umbau des Bahnhofes Aarau. Noch mindestens ein Jahr wird im vierten Kreise (St. Gallen) der Bau der Doppelspur Winterthur-St. Gallen-St. Margarethen in Anspruch nehmen. Die grösste Bauarbeit des Bundesbahnkreises V (Gotthard) betrifft die Erweiterung des Bahnhofes Chiasso; die neuen Zoll- und Güterschuppen sind bereits bezogen worden; die neue Lokomotivremise ist im Rohbau fertiggestellt. Für die Doppelspur Giubiasco-Lugano ist ein Kredit von 13,9 Millionen bewilligt worden; davon wurden bis Ende 1923 7,3 Millionen ausgegeben.

Im Zusammenhang mit der Elektrifikation werden auf dem ganzen Bundesbahnnetze Brückenverstärkungen und Brückenneubauten durchgeführt. Eine lange Reihe kleiner Posten enthält die Baurechnung der Bundesbahnen für Ergänzungen und Aenderungen in Stationsanlagen zur Erhöhung der Durchfahrtsgeschwindigkeit, für die Erstellung neuer Signale, die Einführung der elektrischen Beleuchtung von Signalen und Weichen, die Erweiterung von Sicherungsanlagen in Stationen und andere Arbeiten, welche die Betriebssicherheit erhöhen sollen. In diesem Zusammenhang darf der Wunsch ausgesprochen werden, dass sich die Bundesbahnen auch des Bahnhofes Basel erinnern, für welchen ein Projekt zur Erstellung einer Blockierungsanlage seit mehr als zehn Jahren besteht. Dass diese Modernisierung durchgeführt werde, ist kein ungerechtfertigtes Postulat, nachdem sich durch die Basler Bahnhofanlagen der Hauptverkehr bewegt, den die Bundesbahnen aufzunehmen haben.

Die gesamten Bauausgaben der Bundesbahnen bezifferten sich 1923 auf 91,383,050 Fr., wozu noch weitere Aufwendungen von 35,765,970 Fr. für die Einführung der elektrischen Zugförderung kommen. Eine starke Erhöhung wird in den nächsten Jahren kaum möglich sein, weil der schweizerische Kapitalmarkt eine stärkere Beanspruchung durch die Bundesbahnen kaum aufzunehmen vermöchte.

(*National-Zeitung.*)

SUBVENTIONS FEDERALES.

Des sociétés de tous genres demandant des subventions aux communes; les communes demandent des subventions aux cantons; les cantons demandent des subventions à la Confédération; la Confédération exige des contribuables le paiement de nouveaux impôts et augmente les droits de douanes; le coût de la vie augmente naturellement, et, à tous les échelons de la hiérarchie, les sollicitations deviennent plus pressantes.

Telles sont les ornières dont on ne pourrait sortir qu'en faisant demi-tour pour marcher en sens inverse: suppression de l'impôt de guerre fédéral, diminution des tarifs douaniers, ferroviaires et postaux amenant une réduction du coût de la vie, et, par voie de conséquence, allègement des charges de la Confédération vis-à-vis des cantons. Cette politique beaucoup plus saine n'est pas encore en faveur dans les cercles dirigeants, mais il faudra, à force de persévérance, la faire adopter si l'on ne veut pas continuer à errer.

Avant de diminuer ses recettes fiscales, la Confédération s'efforce d'atténuer l'effort financier qu'elle fait en faveur non seulement des cantons, mais aussi de nombreuses institutions d'utilité publique. C'est ainsi que, pour l'année présente, elle a diminué de sept millions le montant de ces subventions. Elle dévalait sur la pente avec une vélocité telle que le moment était venu de mettre le frein. Il suffit, pour s'en rendre compte, de consulter la brochure que vient de publier à ce sujet le Bureau de statistique fédéral. (Les subventions fédérales de 1913 à 1922, publié dans le Bulletin de statistique suisse, 6e année, 1924, 2e fascicule, en commission chez A. Francke, S.A., Berne.)

De ce très riche matériel nous n'utiliserons aujourd'hui que quelques chiffres significatifs. Voici le tableau des subventions payées par la Confédération de 1913 à 1922:

1913	...	...	24,365,155 francs
1914	...	...	20,954,846 ,,
1915	...	...	19,354,063 ,,
1916	...	...	18,607,592 ,,
1917	...	...	26,913,370 ,,
1918	...	...	49,958,728 ,,
1919	...	...	92,041,226 ,,
1920	...	...	94,751,734 ,,
1921	...	...	98,650,748 ,,
1922	...	...	157,319,833 ,,